Magique lagune Ndogo

Haut lieu de la pêche sportive, la lagune Ndogo - ou lagune de Sette Cama - a payé, ces dernières années, un lourd tribut à quelques "spécialistes" du tourisme pêche bien peu scrupuleux. Aujourd'hui, ce triste aspect des choses appartient au passé et l'endroit, qui reste magique, se reconstruit lentement mais sûrement...

Texte & photos de Luc Bodis

Côté sud, à la pointe, vers dix-sept heures trente, pêcheurs et éléphants cohabitent tranquillement. Magique lagune Ndogo !

Jean-Jacques pas mécontent du tout de nous présenter cette belle hippos.

Seize heures quinze, notre bateau quitte le ponton du campement. Le soleil est encore haut dans le ciel, mais la marée n'attend pas. Aujourd'hui, la pleine basse est aux alentours de dix-huit heures vingt et si l'on en croit les augures, cela devrait commencer à être intéressant côté nord de la passe, côté réserve.
Notre groupe se compose de trois surfeurs, trois lanceurs et tout ce petit monde a pris place à bord. Si l'on ajoute Paco, Lewys et Graem-Lee, nos marins guides accompagnateurs, notre embarcation de pêche tient plus d'un boat people que d'un open de pêche. Qu'importe, l'ambiance est là et tout se passe pour le mieux entre nous. À mi-chemin, Paco, qui est aux commandes, dévie de sa route et se rapproche du banc de sable qui sépare la lagune de la mer. Il ralentit le moteur, l'arrête complètement et nous finissons sur notre erre. *"Là-bas, derrière le bosquet, il y a un éléphant"*, nous dit-il. Ça y est, nous voyons un bout d'oreille. Saisissant la rame, il corrige la trajectoire du bateau et nous venons mourir sans le moindre bruit sur la berge, l'étrave sur le sable. Éole étant avec nous, l'éléphant, qui se trouve à une vingtaine de mètres de nous, est entouré de hérons garde-bœuf et ne nous a pas sentis. En revanche, nos exclamations d'admiration ne tardent pas à attirer son attention. La plupart de ses congénères auraient mis quelques distances entre eux et nous, pas lui. D'abord surpris, c'est au pas de charge qu'il vient droit sur nous, oreilles bien déployées pour faire encore plus impression. *"Ne bougez pas, il ne peut pas descendre"*, rassure à la cantonade Paco, alors que Lewys s'apprête déjà à remettre le moteur en route. Et de fait, le pachyderme s'arrête net, juste en bordure de berge, en haut de la marche d'une soixantaine de centimètres. Cinq mètres nous séparent. Impressionnant ! D'abord irrité de nous voir là, il se calme pourtant peu à peu, jusqu'à presque ne plus nous prêter attention durant de longues minutes. Fantastique éléphant de brousse, fantastique lagune Ndogo !

Pêche du côté réserve, alors qu'au petit large, un gros nuage s'oublie…

Voir un barracuda s'envoyer en l'air

Après cet intermède réjouissant, nous reprenons notre chemin pour l'embouchure et débarquons, comme convenu, côté nord, au pied du mont Migondo appelé aussi mont Berliet. Quelques centaines de mètres plus loin, après avoir passé la "pointe" – qui n'est que l'ombre d'elle-même lors de notre séjour –, nous arrivons enfin sur le lieu stratégique.
Si ça sent bon le poisson pour l'initié, cette immense plage décontenance à coup sûr le nouveau venu. Jean-Jacques, le chef de meute des surfeurs, qui n'a jamais encore planté une pique de surf ici s'en remet donc à nos guides locaux. L'endroit est choisi et, rapidement, cinq cannes sont tendues. Efficace ! Côté lanceurs, ça s'éparpille. Normal. Si c'est également une première pour Jean-Michel, le garçon a le sens de l'eau et sait ne pas lancer n'importe où. Quant à Maguy et moi, l'endroit nous est plus que familier et nous en connaissons (presque) toutes les caractéristiques.
Classiquement, alors que le soleil songe sérieusement à plonger dans l'océan, les hostilités se déclenchent à la pointe. Les bandes de carangues sortent de la lagune et un lancer sur trois se termine par une touche. L'attaque sur le popper est franche, sans ambiguïté. Parfois on ferre à vide, on décroche, mais la plupart du temps, c'est bien piqué et le spectacle commence. Parce qu'une carangue gabonaise, même petite, ça déménage sérieusement. Jusqu'au bout, la ➜

Maguy, Paco et un barra de la lagune pesant bon poids.

Tchatcho, grand pourvoyeur de missalas et de crabes de mangrove, nous régalera de ses belles pêches.

Situation

Lagune Ndogo

La lagune Ndogo se trouve au sud du Gabon, dans la région de l'Ogooué Maritime, à environ 380 km de Libreville, la capitale. On y accède principalement par avion en passant par Gamba, mais aussi par voie terrestre, en 4 x 4, depuis Libreville – une aventure. Le village de Sette Cama, lui, se situe en bordure de lagune, à une vingtaine de minutes de pirogue de la passe et marque en quelque sorte l'entrée sud du parc national de Loango.

Guide pratique en page 96

Sette Cama et le campement (à gauche) bordent la lagune Ndogo.

Ici la vie s'écoule tranquillement. Souhaitons qu'il en soit ainsi longtemps.

furieuse vous en fait voir de toutes les couleurs. Les minutes passant, le courant aussi, le total des prises augmente. Et cela d'autant plus que les barracudas commencent maintenant à se mêler au jeu. Ces derniers qui s'amusent avec nos leurres sont du genre costaud, ce qui ne les gêne nullement d'exécuter, à l'attaque, sauts et cabrioles dont l'espèce a le secret. Voir un barra "s'envoyer en l'air" tout en loupant le popper reste pour moi un ravissement. Bon, c'est vrai, s'il le gardait en gueule et que l'on puisse, ensuite, le combattre serait infiniment mieux. Mais c'est ainsi. Cela dit, durant notre séjour, nous en prendrons plusieurs qui vaudront leur pesant de cacahuètes.

À chaque lancer, c'est la châtaigne

De l'autre côté des surfeurs, sur une pointe de sable qui se découvre au fil du baissant, ça commence aussi à gesticuler sérieusement. Les rouges sont entrés en action, les chasses se font plus pressantes et les mulets ne sont pas à la fête. Les cannes se courbent plus fréquemment. Pour en arriver là, il faut cependant avancer franchement en mer, car l'action se situe dans les premiers rouleaux qui se forment. De l'eau jusqu'à la taille, parfois plus, Jean-Michel, Maguy, Paco et Lewys à tour de rôle s'en donnent à cœur joie. Souvent, une vague plus forte que les autres entraîne les belligérants, les faisant reculer de plusieurs mètres sous sa poussée. Mais l'attrait de la pêche est la plus forte et l'instant d'après les revoilà qui avancent de plus belle. Maintenant, à chaque lancer ou presque, c'est la châtaigne. Là-bas, dans les vagues qui déferlent, les carpes rouges sont devenues folles et sautent sur tout ce qui bouge. Cela dure une bonne demi-heure. Puis les attaques en surface s'estompent. En plongeant derrière l'horizon, le soleil a laissé ➜

Lewys et une jolie otolithe. Photo trophée façon Ludovic…

Les carangues de la lagune se montrent joueuses à souhait, ce qui est loin de déplaire à Maguy…

Notre avis

Lagune Ndogo, version CH20

(séjour du 6 au 15 avril 2011)

★★★★☆

Qualité de pêche

D'une manière générale et durant notre séjour, si les poissons trophée que l'on prenait assez couramment jadis semblaient bien absents –hormis les barras, nous n'en avons pas pris ou su les prendre-, en revanche, la densité de poissons de taille moyenne était en nette hausse. Caranques jusqu'à une quinzaine de kilos et barracudas jusqu'à vingt-cinq kilos se trouvaient en bon nombre, aussi bien en mer que dans la lagune, et ils nous auront régalé. Si les rouges semblaient quasi absents de la lagune, il en sera autrement côté mer, où les moments de folie seront nombreux. Là encore, du bord comme à la calée, nous ne dépasserons cependant jamais la quinzaine de kilos. Pour ce qui est des autres espèces, si les otolithes plieront souvent les cannes des surfeurs, il n'en sera pas de même pour les capitaines, moins présents et moins gros eux aussi. Était-ce l'omniprésence des requins ?

★★★★★

Guide & marins

Pas de guide de pêche, mais trois enfants de la lagune faisant parfaitement office de guide. Graem-Lee est le plus jeune du trio. En formation auprès de ses aînés, notre jeune homme apprend vite. Il est courageux et ne rebute pas à la tache. C'est la valeur montante. Lewys, lui, suit les traces de son frère aîné, Ludovic. De bon, il est devenu très bon, aussi bien en guidage qu'aux commandes d'un bateau. Son bon sens comme son sens de l'eau auront été essentiels à la réussite de nos pêches. Enfin, le "doyen" Paco reste toujours LE grand bonhomme de la lagune aussi bien en pêche qu'en tant que skippeur. Lors de notre séjour, il se blessera salement à un orteil du pied gauche, mais il tiendra toujours à nous accompagner malgré la douleur et les risques d'infection. Chapeau !

★★☆☆☆

Bateaux & équipements

Lors de notre venue, le campement possédait deux coques open Yamaha motorisés avec un 90 ch chacun. Diverses circonstances feront que nous ne pourrons n'en utiliser réellement qu'une, hormis une paire de fois. Question plus souvent due à l'organisation surprenante du chef de camp du moment qu'à des ennuis techniques, ce qui explique la note basse. Cela dit, les bateaux du centre restent ce qu'ils étaient, fonctionnels et parfaitement adaptés aux pêches pratiquées ici. Reste à les entretenir. Les trois bateaux que compte CH20 devraient donc être opérationnels la saison prochaine.

Christian Omanda Otando, le big boss du centre, est lui aussi un enfant de la lagune.

Bungalows au bord de la lagune et intérieurs soignés.

C'est l'heure de l'apéro après la pêche du matin… Un moment toujours très sympa.

★★★☆☆

Hébergement & prestations

Le campement proche du village de Sette Cama reste toujours un havre de paix où il fait bon vivre. Christian Omanda Otando, bien épaulé par son staff emmené par Jean-Alain, a su préservé l'endroit. Bravo ! Lors de notre venue, c'est un Montpelliérain, Éric, qui était le chef de camp du moment. Notre homme sera tout au long du séjour d'une discrétion plus qu'absolue, doux euphémisme. Le personnel composé d'une cuisinière, Annie, d'une serveuse, Patricia, et d'une ménagère, Sylvaine, se montrera autrement plus présent et actif. Chacune assurera au mieux son service.
Deux choses m'intrigueront cependant jusqu'au bout : pourquoi notre hôte ne se ravitaillera t-il jamais chez les commerçants de Gamba, qui ont du stock, et pourquoi avoir installer dans chaque bungalow une climatisation alors que le groupe électrogène ne fonctionnera pas une seule fois la nuit ?

Lewys, Paco et la "relève", Graem-Lee nous feront passer de bons moments .

Un des bateaux du centre, tout ce qu'il y a de fonctionnel pour pêcher ici.

Aérien

Les vols aériens aussi bien internationaux, avec Air France, que locaux, avec Allégiance, seule compagnie aérienne desservant Gamba, se feront sans histoires. À Libreville, aussi bien à notre arrivée qu'à notre départ, huit jours plus tard, Andréas mandaté par Christian Omanda Otando sera là pour nous faciliter l'escale. Bon travail ! À noter enfin qu'aucun rod caddy transportant nos cannes ne sera taxé, que ce soit au départ de Paris ou au retour, à Libreville.

Andréas, c'est lui qui facilite l'escale à Libreville.

Plus qu'un éco-guide, Jean-Alain est l'âme du centre.

Tourisme

Ici pas d'activité touristique, comme on peut l'entendre ailleurs. Nous sommes au milieu de rien. En revanche, si vous voulez découvrir la faune et la flore de cette région du Gabon, c'est assurément le bon endroit où venir. De l'éléphant au perroquet gris, de l'hippopotame au crabe bleu en passant par les singes, les papillons, il y a de quoi s'épater les yeux. Surtout si vous êtes avec Jean-Alain, l'eco-guide que tous les animaux de la région appellent familièrement par son prénom.

L'éléphant est à cinq mètres de nous… Impressionnant !

☆☆☆☆☆ *Médiocre* ★☆☆☆☆ *Passable* ★★☆☆☆ *Moyen* ★★★☆☆ *Bon* ★★★★☆ *Très bon* ★★★★★ *Excellent*

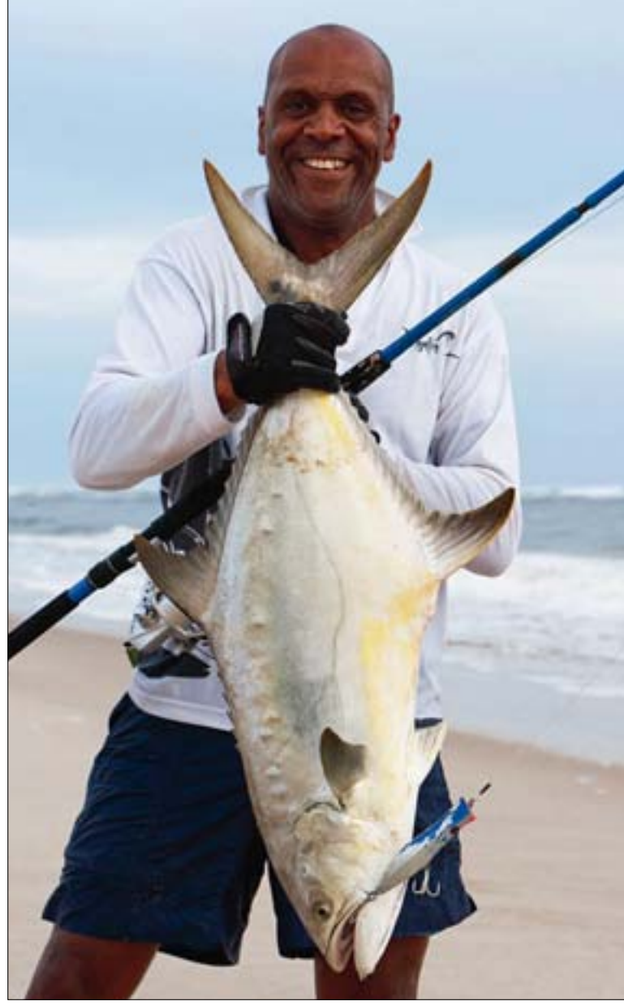
Guide pratique en page 96

Jean-Michel et un joli barra pris à la pointe, au Shibuki et sur ligne fine, s'il vous plaît.

Des carangues comme celle-ci, Graem-Lee ne finira pas d'en décrocher pour les remettre à l'eau…

Quand les rouges entrent en jeu, c'est toujours de la folie.

Durant notre séjour, les belles carangues seront nombreuses à attaquer nos leurres.



Cette liche prise du bord par Jean-Michel lui aura donné bien du fil à retordre avant de se rendre.

MATÉRIEL

L'essentiel pour réussir

Pêche du bord, au lancer et en surfcasting ; pêche en bateau, à la calée à la passe, en dérive et à la traîne dans la lagune, voilà les techniques reines de l'endroit.
En surf, un matériel classique conviendra parfaitement. Canne d'une puissance de 100-250 g et moulinet adéquat garni de tresse ou de nylon de 50 à 80 lb sont la base. Le bas de ligne sera constitué d'une brassée de nylon 140/100 reliée par un émerillon simple 250 lb à un mètre d'acier 175 lb armé d'un hameçon simple 8 à 10/0. Un plomb à grappin de 125 à 150 g complétera l'ensemble.
Au niveau lancer, deux possibilités sont offertes, la mer et la lagune. Pour les pêches en mer (passe, plage et calée), optez pour un ensemble canne et moulinet d'une puissance 60 lb, auquel vous pourrez ajouter un ensemble plus puissant, 80 lb, sans aller au-delà. Si vous êtes joueur, vous choisirez un bas de ligne en nylon ou en fluorocarbone. Si vous l'êtes moins, vous opterez pour de l'acier 175 lb. À titre d'exemple, les leurres que nous avons utilisés avec succès étaient les poppers CX 90 et 70 Orion, les plugs 90 et 70 de la même marque ainsi que le Shibuki sans bavette Tackle House et le Gunz coulant WOF. Pour la lagune, choisissez un ensemble canne et moulinet 50 lb et complétez-le, pourquoi pas, d'un autre de moindre puissance, type pêche au bar. Côté leurre, nous avons utilisé principalement le Saltiga Popper, le Rosta Popper 105 et 135 Halco, le Zest Woblers et le Sea Popper 130 Double Striker.

Le Zest Wobblers fait partie de ces poppers plutôt solides. Et pourtant, cette fois…

Ce plug Orion aura connu bien des succès avant de tomber glorieusement au champ d'honneur.

Le popper Saltiga… Un must en matière de pêche exotique.

un ciel de feu, un ciel magique où les nuages jouent avec les couleurs. C'est l'heure de monter les plugs. Si la frénésie des prédateurs n'est plus la même qu'auparavant, les touches restent cependant régulières.

Séance de force entre poissons et pêcheurs

À la niaque des carpes s'ajoute maintenant la touche subtile suivie du rush rageur et tout en force des capitaines et des otolithes. Une nouvelle séance de force s'engage entre les poissons et les pêcheurs qui ne se font pas prier. Même Jean-Jacques le surfeur viendra participer à la fête, c'est tout dire ! À la fin des hostilités, si les poissons ont boudé les appâts présentés en surf, ils se sont en revanche bien occupés de nos leurres. Le malheur des uns fait le bonheur des autres… Le lendemain matin, de très bonne heure, peu de monde se trouve sur le ponton d'embarquement. Il fait nuit et c'est vrai qu'il est peut-être dur de se lever si tôt quand on est en vacances. Lewys et Paco ont fixé l'heure plus que matinale parce qu'ils sentent le bon coup.

Dans le bateau qui s'éloigne du campement, nous sommes cinq : Lewys, Paco, Graem-Lee, Maguy et moi… Les Gabonais, quoi. Direction la rive nord. Une quinzaine de minutes plus tard, nous débarquons à quelques dizaines de mètres seulement de la pointe, avant que Lewys aille placer le bateau en lieu sûr. La marée est en fin de descendante. À l'est, les premières lueurs d'un jour nouveau apparaissent timidement.

Nous arrivons sur la plage. Devant nous, l'eau s'anime. Maguy, qui n'a pas perdu de temps pour monter un popper, lance la première. À peine son leurre a-t-il touché l'eau qu'il est happé dans une grande gerbe d'eau. La canne est à angle droit, le combat s'engage. À notre tour, Paco et moi expédions nos poppers. À la première récupération, l'un comme l'autre, nous sommes attelés. Les carangues sont furieuses. L'eau ➜

Pêcheuse en plein combat sur fond de soleil couchant… Magie gabonaise.

frémit. Nouveau lancer de Maguy, nouvelle attaque agressive et voilà une fois encore notre pêcheuse en pleine bagarre. De son côté, Graem-Lee va rapidement de pêcheur en pêcheur pour décrocher les poissons. L'eau bouillonne. Aux carangues, se sont ajoutés maintenant les rouges et les tarpons. Sur deux cents mètres de largeur, ça chasse de partout. Fantastique ! Sur la plage, nous ciblons en priorité les grands poissons aux écailles d'argent, mais les carangues, belles de surcroît, ne nous laissent aucune chance d'en taper un. Elles se jettent instantanément sur le leurre dès qu'il arrive dans l'eau. Incroyable ! Ce moment de pure folie durera une quarantaine de minutes. Il fallait être là et nous en aurons bien profité…

Ces instants de bonheur, nos amis surfeurs les connaîtront également. De nombreuses otolithes, plusieurs capitaines et quelques belles hippos peuvent en témoigner. Tour à tour à la baguette, Violaine et Jean-Jacques seront crispés dans l'effort, certes, mais aussi à coup sûr réjouis intérieurement de combattre de tels poissons. Nicolas, lui, vivra sa première pure montée d'adrénaline le second jour.

Pour notre pêcheur de brochet, ce déplacement au Gabon est son premier voyage de pêche exotique. Quant au surf, il découvre. Alors, en cette fin d'après-midi, quand sa canne salue, indiquant qu'un client se trouve au bout de la ligne, il se précipite "lentement", prend la canne en main et commence à combattre comme il sait le faire avec les brochets. Au début, tout n'est que sourires et boutades. Jean-Jacques, maître en la matière, se trouve à ses côtés et lui prodigue mille et un conseils. Quelques minutes plus tard et une centaine de mètres plus loin, alors que Lewys lui annonce qu'il tient un requin, Nicolas blague un peu moins mais arbore toujours le même sourire aux lèvres, cela devrait le faire. À quatre cents mètres de son point de départ, le sourire est maintenant crispé. Cela fait une quarantaine de minutes qu'il tente de faire entendre raison au squale, mais rien n'y fait. Derrière lui, tout le groupe est venu assister au spectacle, il y a même quelques pêcheurs locaux attirés par la scène. Au bout d'une heure quinze et après avoir parcouru environ cinq cents mètres, Nicolas a complètement perdu le sourire, les traits de son visage sont marqués. Les muscles tétanisés, l'homme est au supplice et il tient par je ne sais quel miracle. Aidé de Jean-Jacques et assisté de Lewys, il lui faudra encore trois autres quarts d'heure pour amener dans la nuit son adversaire à porter. Une fois le bas de ligne touché, le requin, un joli boulegodue estimé à plus de deux mètres quarante, se libérera et retournera épuisé à son élément. Ce soir-là, Nicolas était devenu "Sharkman"…

Un coup sec sur l'hameçon et le poisson repartira.

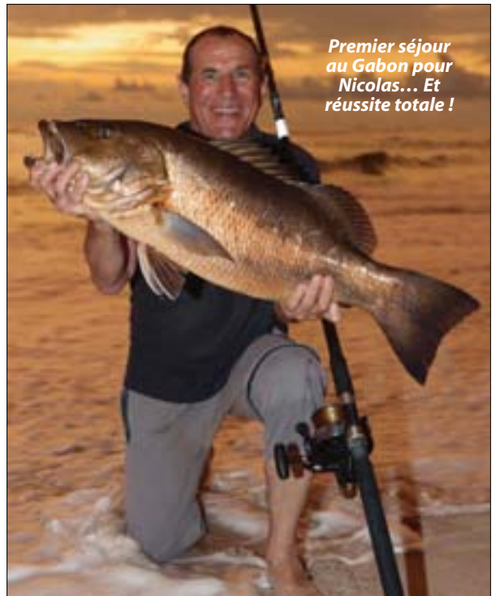
Voilà l'œuvre de ces diables de poissons

Durant ce séjour, si la pêche en mer répondra à notre attente, celle tout aussi ludique pratiquée en lagune ne sera pas en reste.

Ce matin, nous partons tard, six heures trente. Le jour est levé, mais le soleil ne fera réellement son apparition que dans une demi-heure. Nous serons donc à pied d'œuvre au bon moment. Lors d'une précédente séance, nous avons remarqué que la pêche "classique" des bordures se révèle beaucoup moins productive qu'à l'ordinaire. C'est donc dans le chenal et le courant que nous concentrons nos lancers. Les chasses sont sporadiques, pas concentrées. Ça explose ici, ça crève la surface là, puis plus rien durant de longues minutes. Plutôt que d'aller à la chasse aux chasses, nous peignons l'eau, mais évidemment pas n'importe comment ni n'importe où. La lagune a ses spots. Sur certains secteurs, les poissons sont sur les tombants. Ici, Maguy envoie son Saltiga Popper juste là où il faut. Début de récupération et pan, l'attaque est foudroyante. Sa canne plie. Rushes, coups de tête et, pour finir, deux ou trois tours sous le bateau, la carangue est joueuse à souhait. Décrochage, elle repart sans demander son reste. Nouveau lancer, rebelote… En d'autres lieux, c'est en pleine eau que nous touchons le poisson. Là, les carangues, solitaires, sont d'une plus belle taille et, sur matériel léger, c'est un régal de les combattre. Vers huit heures, nous totalisons une douzaine de carangues. Si nous ➜

En se noyant à l'horizon, le soleil a embrasé le ciel. C'est l'heure gabonaise où tout peut arriver…

Le rouge, poisson tout en puissance, reste le roi des pêches gabonaises.



Premier séjour au Gabon pour Nicolas… Et réussite totale !

"Sharkman" en compagnie de Lewys et l'un des nombreux requins qu'ils prendront ensemble.

Il le voulait ce capitaine, Jean-Jacques…

Violaine nous montrera que le surf n'est pas qu'une affaire d'hommes…

Tandis qu'au lancer, Maguy règnera sans partage aucun.

touchons curieusement fort peu de rouges, en revanche, les barracudas sont en nombre dans les eaux lagunaires. Une attaque sur trois est l'œuvre de ces diables de poissons. Surgissant comme des obus, chaque attaque est une sortie de l'eau suivie d'un salto aérien à faire pâlir un plongeur de haut vol. Un spécimen d'une douzaine de livres atterrira même quasiment dans le bateau. Émotion !

La lagune Ndogo est un lieu béni

La plupart du temps, aucun ferrage n'est possible, soit le poisson a raté le leurre, soit il l'a relâché à la seconde. L'un d'eux n'a cependant pas rouvert sa mâchoire et les hameçons du leurre semblent bien plantés. À l'attaque, lourde, sans envolée, nous avons immédiatement compris qu'il s'agit d'un beau bébé. Le démarrage en force s'achevant sur une montée à la surface qui s'ensuit confirme notre impression, la bête est belle. Il faudra un peu de temps, de doigté aussi, pour le vaincre. Mais cela ne s'est tenu qu'à un cheveu. Le Zest, un popper d'ordinaire plutôt solide, a explosé dans la gueule du barra. Il est en trois morceaux, la tige métallique est sectionnée, l'hameçon ventral est désolidarisé du reste et seule une branche d'un triple arrière est restée piquée dans la gueule du glouton. Un miracle !

Des moments de pêche comme ceux-là, nous en vivrons tous les jours. Certes, il y des moments plus calmes que d'autres, mais ce séjour, réussi, aura montré une chose : la lagune Ndogo est un lieu béni de saint Pierre, patron des pêcheurs. Pourvu qu'elle le reste encore longtemps. •